

Chantal Thomas

France



© Ulf Andersen

Mots-clés

- > Romans historiques
- > Roland Barthes
- > Enfance

Ressources

[Page](#) sur l'auteure sur le site de l'éditeur
[Interview](#) de Chantal Thomas par *Mediapart* [Vidéo]
[Article](#) de *L'Express* consacré à *L'Échange des princesses*

Presse sur *L'Échange des princesses*

« Entre humour et effroi, Chantal Thomas fait de cette invraisemblable parenthèse historique un moment crucial, et trop réel, où s'affrontent princes et rois, hommes et femmes, garçons et filles. Les deux jeunes couples (et l'espagnol est le plus pitoyable !) sont les victimes d'un monde d'adultes où le respect de l'enfance et l'affection parentale n'existent pas. La magie du livre tient à l'extravagance de l'épisode, aux délires des enfants, à la dinguerie d'une vie aristocrate tout ensemble obsédée de paraître (donc d'illusions, de spectacles, de vie) et de chasse (donc de mort) que maîtrise constamment la romancière de son écriture précise, teintée d'ironie. Derrière le style enjoué, l'horreur. Grâce à sa fascination des petites filles et de leur imaginaire, Chantal Thomas se joue avec brio des apparents paradoxes, passe de l'érudit au fantastique. Renvoyant les ingénuités de l'enfance (Marie-Anne Victoire, sa préférée), les hystéries de l'adolescence (Louise-Elisabeth) aux sévérités cauchemardesques du pouvoir, elle nous maintient en attente du coup de théâtre final. Il y a du thriller dans ces courts chapitres enchantés qui n'auraient pas déplu à Saint-Simon. Et nous rendent mystérieusement à notre insondable part d'enfance. » **Télérama**

Biographie

Chantal Thomas est née en 1945 à Lyon et passe son enfance à Arcachon. Elle étudie la philosophie et suit les cours de Roland Barthes. Passionnée par le dix-huitième siècle elle s'intéresse au marquis de Sade, à Casanova, à Marie-Antoinette ou à la vie des salons qu'elle raconte dans *L'esprit de conversation*. Directrice de recherches au CNRS, Chantal Thomas a enseigné dans les universités américaines de Yale et Princeton. Chantal Thomas est aussi romancière et auteur de pièces de théâtre. Eprise de liberté, de littérature, d'histoire et de voyages elle se raconte dans *Cafés de la mémoire*.

Son roman *Les Adieux à la Reine* qui a reçu le prix Femina en 2002, adapté depuis au cinéma par Benoît Jacquot, lui a permis de se faire connaître auprès d'un public plus large. Chantal Thomas collabore au journal *Le Monde* et à des émissions de France Culture et fait partie du jury du prix Femina.

Elle est une des présidentes d'honneur du Prix Marguerite-Duras et officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Elle réalise en 2015 un documentaire avec son frère sur Roland Barthes (*Le théâtre du langage*).

Bibliographie

>Romans

L'Échange des princesses (Seuil, 2013 ; Seuil, coll. «Points», 2014) (334 p.)

Le Testament d'Olympe (Seuil, 2010 ; Seuil, coll. « Points », 2011) (304 p.)

Les Adieux à la Reine (Seuil, 2002 ; Seuil, coll. « Points », 2006) (245 p.) Prix de l'Académie de Versailles, Prix Femina 2002

>Essais, biographies

Pour Roland Barthes (Seuil, 2015) (127 p.)

Un air de liberté. Variations sur l'esprit du XVIII^e siècle (Payot, 2014) (303 p.)

L'Esprit de conversation (Rivages, 2011) (124 p.)

Cafés de la mémoire (Seuil, 2008) (344 p.)

Jardinière Arlequin, Conversations avec Alain Passard (Petit Mercure, 2006) (63 p.)

Chemins de sable, Conversation avec Claude Plettner (Bayard, 2006 ÉPUISÉ ; Seuil, coll. « Points », 2008) (155 p.)

Le palais de la reine (Actes Sud, 2005) (44 p.)

Souffrir (Payot, 2004 ; Rivages, 2006) (218 p.)

L'île flottante (Mercure de France, 2004) (58 p.)

La Lectrice adjointe, suivi de Marie-Antoinette et le théâtre (Mercure de France, 2003) (80 p.)

Comment supporter sa liberté (Payot, 1998 ; Rivages, 2000) (148 p.) Prix Grandgousier.

La Vie réelle des petites filles (Gallimard, 1995 ; Gallimard, coll. « Folio », 2010) (176 p.)

Sade (Seuil, 1994-2007 ; Rivages, 2002) (195 p.)

Thomas Bernhard, le briseur de silence (Seuil, 1990-2006) (287 p.)

La Reine scélérate, Marie-Antoinette dans les pamphlets (Seuil, 1989 ; Seuil, coll. « Points », 2008) (269 p.)

Casanova, Un voyage libertin (Denoël, 1985 ; Gallimard, coll. « Folio », 1998 **INDISPONIBLE**) (378 p.)

Sade, L'œil de la lettre (Payot, 1978 ; Rivages Poche, 2002)

L'Échange des princesses (Seuil, 2013 ; Seuil, coll. «Points», 2014) (334 p.)



En 1721, Philippe d'Orléans est Régent, dans l'attente que Louis XV atteigne la maturité légale. L'exercice du pouvoir est agréable, il y prend goût. Surgit alors dans sa tête une idée de génie : proposer à Philippe V d'Espagne un mariage entre Louis XV, âgé de onze ans, et la très jeune Infante, Maria Anna Victoria, âgée de quatre ans, qui ne pourra donc enfanter qu'une décennie plus tard. Ce laps de temps permet l'espoir d'un «malheur» qui l'assiérait définitivement sur

le trône de France... Et il ne s'arrête pas là : il propose aussi de donner sa fille, Mademoiselle de Montpensier, comme épouse au jeune prince des Asturies, futur héritier du trône d'Espagne, pour conforter ses positions.

La réaction à Madrid est enthousiaste, et les choses se mettent vite en place. L'échange des princesses a lieu début 1722, en grande pompe, sur une petite île au milieu de la Bidassoa, la rivière qui fait office de frontière entre les deux royaumes. Tout pourrait aller pour le mieux.

Mais rien ne marchera comme prévu. Louis XV dédaigne l'Infante perdue dans l'immensité subtile et tourbillonnante du Louvre et de Versailles ; en Espagne, Mademoiselle de Montpensier ne joue pas le jeu et se refuse à son mari, au grand dam de ses beaux-parents Philippe V et Elisabeth de Farnèse.

À la fin, un nouvel échange a lieu, beaucoup plus discret cette fois : chacune des princesses retourne dans son pays...

Le Testament d'Olympe (Seuil, 2010 ; Seuil, coll. « Points », 2011) (304 p.)

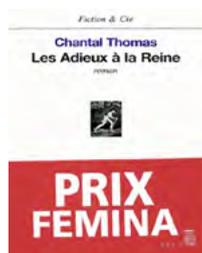


Nous sommes au milieu du XVIII^e siècle, pendant la désastreuse guerre de Sept Ans, sous le règne de Louis XV. Apolline et Ursule sont les héroïnes de ce récit. Elles sont nées à Bordeaux, dans un milieu très religieux. Le père, adepte de la Providence, s'adonne avec délices au bonheur de ne rien faire. La famille s'enfoncé dans la misère. Ce dont Apolline s'aperçoit à peine, tandis que son aînée, animée par l'ambition et l'esprit de liberté, n'a qu'une envie : s'enfuir.

Les sœurs se perdent de vue. Apolline est mise dans un couvent, puis devient préceptrice dans un château. Elle en sort pour retrouver sa sœur mourante et découvrir, à travers un manuscrit, le récit de ses aventures. Ursule, rebaptisée Olympe, a réussi à se faire emmener à Paris par le duc de Richelieu, le superbe gouverneur d'Aquitaine. Elle rêve de faire carrière au théâtre, mais Richelieu l'offre à Louis XV, qui l'installe à Versailles dans sa petite maison du Parc-aux-Cerfs.

Un brillant destin de favorite s'ouvre à elle... Comme *Les Adieux à la Reine*, ce roman est le fruit d'une alchimie entre érudition et fantaisie. On plonge dans une époque, ses couleurs, ses odeurs, ses rites, et dans un monde dominé par l'étrange duo que forment le duc de Richelieu, le plus célèbre libertin de son siècle, et le roi Louis XV, habité par le goût de la mort, le désir des femmes et le sens du péché.

Les Adieux à la Reine (Seuil, 2002 ; Seuil, coll. « Points », 2006) (245 p.) Prix de l'Académie de Versailles, Prix Femina 2002



Nous sommes à Vienne, en 1810, dans une ville humiliée et ruinée par la victoire de Napoléon. Une femme, Agathe-Sidonie Laborde, ancienne lectrice de Marie-Antoinette, se souvient de Versailles et, plus précisément (parce que c'est pour elle une hantise), des 14, 15 et 16 juillet 1789, jours d'effondrement durant lesquels, Louis XVI ayant cédé sur tout, les intimes de la famille royale et une grande partie de

la Cour se dispersent. Agathe elle-même s'est enfuie alors, dans la nuit du 16, avec la famille de Polignac.

À travers une reconstitution minutieuse et fébrile de ses dernières heures à Versailles, Agathe découvre la force de sa fascination pour la Reine et la beauté émouvante et singulière du monde qu'elle s'était créé. Un monde placé sous le signe du luxe et de l'élégance, de l'obsession du détail, du goût des espaces protégés, un univers brillant de toutes les apparences du bonheur, sauf que le désir comme l'amour n'y avaient pas de voix pour se dire.

Mais est-ce le drame de la Reine ou celui de sa lectrice ?